1

curators zone – Clelia Coussonnet

LEAVE NO STONE UNTURNED
[Remuer la terre]

14.11.19 – 24.01.20

Hanan Benammar, Abdessamad El Montassir, Farah Khelil, Kapwani Kiwanga, Uriel Orlow, Sasha Huber & Petri Saarikko, Corinne Silva.

le

Independent art room

Le cube independent art room
2 rue Benzerte
1000 Rabat
T. +212 6 61 18 64 41
M. info@lecube-art.com

ouverture
du mercredi au vendredi
de 14:00 à 17:00
et sur rendez-vous

www.lecube-art.com

AGENDA

TALK
AVEC CORINNE SILVA
12.11.2019 – 19.00

ARTISTES EN RÉSIDENCE
SASHA HUBER & PETRI SAARIKKO
04.12 – 12.12.2019

VIDEO NIGHT
AVEC ABDESSAMAD EL MONTASSIR
10.01.2020 – 19.00

création graphique : champ libre, www.studiochampilibre.com

PERSPECTIVE DES ARTISTES

HANAN BENAMMAR

Desert Garden, une œuvre dont le processus se veut lent et vertsalle, continue d'évoluer au fil des années, des rencontres et découvertes. Me projeter dans la recherche ethnobotanique m'a permis d'affirmer l'importance des cultures locales et dites vernaculaires autour des plantes issues de paysages arides. Cette pièce est en quelque sorte un hommage à toutes ces connaissances, qui comme au Maroc, ne cessent de me passionner par leur résilience.

FARAH KHELIL

Comme la Tunisie, le Maroc a vécu, et vit encore, une histoire botanique conditionnée par des événements politiques. Quelles soient postcoloniales ou identitaires, les questions liées à la circulation des plantes façonnent le paysage du pays et, par-là, transforment ses habitants. Le spectateur sera sensible à l'atmosphère ambiante de l'espace d'exposition, et une odeur d'eucalyptus l'entraînant dans des souvenirs d'embaumement corporel.

KAPWANI KIWANGA

Monter Flowers for Africa sur le continent qui l'a inspiré est fondamental. C'est un travail qui demande au spectateur d'imaginer un événement historique passé et son lien personnel avec celui-ci. Les évocations seront différentes pour chacun ; l'œuvre tanera : on ne peut s'accrocher au passé, mais on peut parfois y préter attention.

URIEL ORLOW

En montrant ces deux pièces dans l'exposition, je connecte les histoires panafricaines, et laisse les plantes parler à travers le continent pour créer de nouvelles lignes de solidarité.

ABDESSAMAD EL MONTASSIR

Le processus narratif déployé avec Achayef connecte des questions liées aux récits, à l'héritage intergénérationnel et aux transmissions viscérales.

Dans cette dynamique, le film ouvre un espace invitant chacun pour se pencher sur sa propre histoire, son contexte, et ainsi appréhender de manière inédite son passé afin de construire son futur.

SASHA HUBER & PETRI SAARIKKO

Remedies – Remède Haïti cultive des graines de connaissances personnelles et d'histoires réduites au silence par les cultures dominantes pour se défendre contre des environnements abusifs destinés à s'approprier des formes de vie précaires. La présentation de notre vidéo à Rabat aide à comprendre des liens historiques entre le Maroc et Haïti.

CORINNE SILVA

Quels savoirs liés au travail de la terre disparaissent à mesure que nous vivons dans l'espace urbain ? A travers cette œuvre, je demande au public de considérer le travail des femmes dans leur jardin comme une démonstration de leur résilience et un acte de résistance face à un système d'accélération et de modernisation parfaite.

6.

9.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

TALK
AVEC CORINNE SILVA
12.11.2019 – 19.00

Dans le cadre de cette soirée, l'artiste visuelle Corinne Silva présente quelques-unes de ses récentes œuvres photographiques et vidéos à travers lesquelles elle explore les paysages façonnés par les pratiques coloniales, l'expérience corporelle du lieu et la pratique de la marche.

Elle aborde également ces thèmes en relation avec les œuvres d'autres artistes et écrivains dont celles de Laurie Anderson, Michel de Certeau, Kubra Khademi et Raja Shehade.

ARTISTES EN RÉSIDENCE
SASHA HUBER & PETRI SAARIKKO
04.12 – 12.12.2019

Sasha Huber et Petri Saarikko présentent dans l'exposition une incarnation de leur projet *Remedies Universe*, initié en 2011. Cette vidéo a été réalisée à Port-au-Prince, Haïti, en collaboration avec le Centre d'Art, une école d'art co-fondée en 1944 par le grand-père, artiste, de Sasha, Georges Remponeau (1916-2012).
Durant leur résidence au Cube, leur première au Maroc, ils réalisent des recherches afin de prolonger leur projet *Remedies Universe* dans le contexte de Rabat.

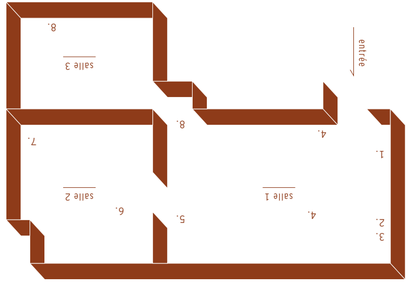
VIDEO NIGHT
AVEC ABDESSAMAD EL MONTASSIR
10.01.2019 – 19.00

Comment des événements traumatisants surgissent-ils dans le corps des descendants ?
Une plante est-elle un indicateur des rapports de forces socio-politiques dans un territoire donné ?

Achayef est un projet qui interroge les formes de transmissions possibles, entre plusieurs générations, de récits occultés par l'Histoire et tus par les ancêtres.
Pour ce faire, son énonciation multi-temporelle convoque les narrations des plantes, des mythologies et des récits fictionnels, et des entretiens avec des scientifiques et citoyens.

Dans le contexte de cette video night, la projection du film *Achayef* se prolonge dans un échange entre l'artiste et le public.

4.



1
URIEL ORLOW
The Fairest Heritage
vidéo, 5min22
2016

2. 3.
URIEL ORLOW
Amaryllis et Allium (Trichocolem) de la série Double Vision (Native Plants)
photographies N&B peintes à la main
2013

4.
FARAH KHELIL
Point d'étale (Effet de Serre)
installation, dessin mural, eucalyptus
2019

5.
KAPWANI KIWANGA
Flowers for Africa – Morocco
bouquet
2011 – présent

6.
HANAN BENAMMAR
Desert Garden
installation, son
2015 – présent

7
SASHA HUBER & PETRI SAARIKKO
Remedies – Remède Haïti
vidéo, 29min
2016

8
CORINNE SILVA
Flames Among Stones
vidéo installation 13min05,
photographie, textile
2019

9.
ABDESSAMAD EL MONTASSIR
Achayef
vidéo, 19min
2016 – présent

LEAVE NO STONE UNTURNED [REMUER LA TERRE]

Leave No Stone Unturned [Remuer la terre] met en relief les liens existants entre les plantes et la politique au Maroc et dans d'autres pays du Sud global, tout en rejetant l'idée d'une nature ornementale et neutre. En grattant la surface visible et en plongeant dans les interstices de l'histoire, les œuvres choisies montrent que la flore est étroitement imbriquée dans des réseaux de pouvoir et souffre du paradoxe d'être une ressource de savoirs simultanément accessible et soumise à des processus d'invisibilité. Si l'impact humain sur les changements climatiques et environnementaux est avéré et s'impose toujours davantage dans les débats publics et scientifiques, les relations entre botanique et politique sont sous-estimées et peu étudiées. La flore est en effet un acteur, un enjeu et un témoin de l'histoire, révélant des récits oubliés ou éludés par les archives officielles.

À cet égard, le lien profond entre conquête territoriale et nature durant l'impérialisme et le colonialisme est particulièrement significatif. Parmi d'autres stratégies, les empires occidentaux se sont servis des expéditions naturalistes et scientifiques pour cartographier les territoires qu'ils ont ensuite dominés et exploités. Aujourd'hui encore, à l'heure de la mondialisation, la nature est imbriquée à diverses échelles dans des relations de pouvoir locales, nationales et internationales.

Dans ce cadre, l'exposition *Leave No Stone Unturned [Remuer la terre]* se penche plus précisément sur les notions de résistance et de médecine naturelle approchant la flore à la fois comme une allégorie de frictions politiques (de l'indépendance à l'opposition et à la diplomatie) et comme un système de signification, de connaissances et de croyances à part entière (entre usage, transmission et oubli de savoirs). Grâce aux processus de travail et de recherche à long terme des artistes inclus dans l'exposition, relisons l'histoire à travers de nouvelles perspectives.

Salle 1
NATIONALISME BOTANIQUE

La première salle explore les utilisations diplomatiques de la flore et explique comment la botanique est exploitée, à titre purement symbolique, en tant qu'emblème national.
Inspirée par ses recherches autour du Palmarium de Tunis et par l'analogie végétale que tisse Samy Ghorbal entre l'eucalyptus (héritage colonial) et le palmier (identité islamique) pour parler des dialectiques d'identité, de modernité et d'islamisme en Tunisie, Farah Khelil étudie comment dessiner une 'histoire' du pays à travers le prisme botanique. *Point d'étape (Effet de Serre)*, dans son contenu comme dans son format, nuance cette dialectique en l'ouvrant vers sa multiplicité, entre horizontal et vertical. C'est le premier pas d'un travail plus vaste qui sera exposé en novembre 2020 dans la serre du Parc du Belvédère de Tunis.

Uriel Orlow questionne lui aussi l'adoption de flores 'nationales', notamment dans le cas d'Israël qui a essayé de se définir une botanique propre, distincte de celle palestienne. Sa série *Double Vision (Native Plants)* dénonce cette instrumentalisation et les représentations biaisées qu'elle a durablement engendrées. Dans la même veine, sa vidéo *The Fairest Heritage* met en avant la façon dont le pouvoir blanc ségrégationniste lors de l'apartheid en Afrique du Sud s'est appuyé sur un nationalisme botanique pour lisser son image en invitant des scientifiques à découvrir la riche biodiversité de la région du Cap.

Le *soft power* des plantes se révèle encore dans les bouquets de Kapwani Kiwanga. Dans *Flowers for Africa*, elle joue du recours systématique aux fleurs lors des grandes négociations et rencontres diplomatiques internationales –celles-ci catalysant les tensions politiques latentes et symbolisant des ententes apparentes. Exhumant des photographies des compositions florales placées au moment de la formalisation de l'indépendance de chaque pays d'Afrique après la colonisation, elle reconstitue ces bouquets contestés. Ici, elle présente, pour la première fois, celui du Maroc.

Enfin, projetée lors d'une video night, *Achayef* d'Abdessamad El Montassir touche à la question des traumatismes, leurs origines et conséquences ainsi qu'à la transmission de récits non officiels. Il explore notamment la façon dont le daghmous, une euphorbe endémique du Sahara au sud du Maroc, a développé des systèmes de résistance –et résilience– modifiant son apparence (passage de feuilles/fleurs à épines) pour faire face aux facteurs extérieurs lui induisant du stress et la menaçant.

8.

Salle 2
RÉSILIENCE & RÉSISTANCE

La deuxième salle se penche sur les remèdes naturels et la médecine traditionnelle et cherche à comprendre les propriétés des plantes en relation avec le contexte culturel dans lequel elles sont inscrites.

Le désert et sa flore endémique sont étudiés sous l'angle médicinal par Hanan Benammar qui, d'un désert à l'autre du monde (Chihuahua, Gobi, Mangystau, Sahara), rassemble des informations sur les remèdes naturels utilisés par les populations indigènes –populations souvent contrôlées, mises à part, voire opprimées par les pouvoirs centraux. Sans les classifier et opérant une transmission de savoirs, elle recueille plantes et graines ainsi que récits sur leurs qualités curatives, nutritives, voire même spirituelles et magiques.

Sasha Huber et Petri Saarikko s'intéressent également aux remèdes naturels, aux croyances auxquelles ils sont rattachés et à la manière dont ces remèdes sont utilisés, transmis ou oubliés.
À Port-au-Prince, Haïti, ils ont invité plusieurs participants à évoquer des plantes, des rituels médicinaux, des soins propres à certaines maladies ou problèmes lors d'une performance qui mêle chant, danse, geste et parole.
La vidéo *Remedies – Remède Haiti* fait partie d'une investigation beaucoup plus vaste, s'étendant déjà à plus de huit pays.

Salle 3
TRANSMISSIONS DE SAVOIRS

Dans la troisième salle, la vidéo *Flames Among Stones* de Corinne Silva tisse deux récits et jette un pont entre la résistance naturelle et les traditions curatives en présentant des stratégies de jardinage radicales –dans leur essence– et en observant les mécanismes matrilinéaires de transmission du savoir. Une partie de la vidéo montre comment dans la petite ville de Kırşehir, en Turquie, trois générations de femmes s'affairent dans leur jardin clos, au rythme des saisons. Leur travail de la terre et les soins qu'elles apportent aux plantes, leur façon d'épouser ces cycles naturels suggèrent l'importance du partage des connaissances, de l'esprit de communauté, du soutien, de l'espoir et de la résistance dans un contexte patriarchal et autoritaire. D'autre part, l'œuvre dévoile des roches, grottes et crevasses évoquant le mythe de la femme serpent Şahmaran qui transmet la connaissance et la sagesse terrestres et d'autres mondes à ses filles, jusqu'à ce qu'elle soit trahie et que sa lignée matrilinéaire soit brisée. Le textile de l'entrée de la salle, teint par les plantes et la terre du jardin communautaire, est réminiscent de parois rocheuses ou de grottes, tandis que la photographie d'un 'œil d'arbre' suggère les portails menant à d'autres mondes.

Leave No Stone Unturned [Remuer la terre] initie des réflexions sur la nature, la politique et les structures de pouvoir, naviguant du Maroc à la Tunisie, de l'Afrique du Sud au Levant, à Haïti, à la Turquie et même aux déserts. Il est essentiel d'encourager ce dialogue, car en fouillant dans la terre, les graines et les plantes, nous découvrons une autre nature : une nature certes construite par ses relations avec l'homme –souvent dans la domination et l'exploitation, et aussi dans le respect, la spiritualité et le soin–, mais une nature qui réclame son propre pouvoir.

– Clelia Coussonnet,
commissaire de l'exposition